# Dossier artistique : Sélection 2023

Clément Philippe
1 bis rue Jugan 34090 Montpellier
0687393015
N°MDA: PB73509
N° SIRET: 822 124 608 00016
www.clement-philippe.com
clement.phi@gmail.com
@clement8philippe
Permis B

### Clément Philippe et l'esthétique du stérile minier

En 2017, Clément Philippe se met en scène dans une combinaison antiradiation sur l'ancien site minier et industriel de Lodève. Chargé de résidus radioactifs, le lieu a fait l'objet de l'extraction et de la transformation d'uranium jusqu'à la fin des années 1990. Pour conjurer la radiation encore présente actuellement malgré le démantèlement de l'usine, l'entité qu'incarne l'artiste disperse sur le site du bleu de Prusse. Si les pigments de couleur constituent un remède aux radiations chez l'homme, son acte de dispersion, chassé par le vent, est vain. Un geste poétique donc, qui impulse de la beauté au sein de ce paysage fantomatique. Dans son Traité des couleurs de 1810, Goethe souligne qu' « une couleur que personne ne regarde n'existe pas », défendant là une dimension anthropologique de la couleur. En projetant ce bleu de Prusse sur un terrain minier, Philippe nous amène à regarder une couleur, mais surtout un lieu et son activité industrielle. L'artiste en esthétise les restes. Sa pratique autour des stériles miniers – produits constitués par les sols et roches excavés lors de l'exploitation d'une mine, après récupération de la partie commercialement valorisable qui constitue le minerai – relève d'un geste de réappropriation, de transformation, et de sublimation.

Ces stériles miniers deviennent, entre les mains de Philippe des reliquats dotés de préciosité. Dans sa série Échantillon (2017), il réemploie par exemple des esquisses de roches qu'il a réalisées sur des terrains miniers, trop irradiantes pour être prélevées. Ces dessins sont ensuite gravés, puis encapsulées dans des boîtes de Pétrie. Objets à la fois précieux et dangereux, l'artiste joue régulièrement de l'ambiguïté entre les propriétés physiques d'un matériau et sa forme. Les Ganz Anderes (2018) s'en font le témoignage. Des cubes de ciment sont éventrés pour dévoiler une prolifération de cristaux. Philippe reconstruit là une véritable géologie puisque l'ensemble des cristaux sont artificiels et créés par ses soins. Ce travail s'est notamment poursuivi dans Ganz Anderes, It is full of stars (2020), composé de béton armé, de sulfate de cuivre et de pierre d'alun. Comme une stèle à hauteur d'homme, une excavation laisse apparaître différentes couches de cristaux bleus et violets. L'artiste plonge le regardeur dans une anfractuosité artificielle qui évoque pourtant des sédiments naturels. Dans ses œuvres, Philippe injecte de la plasticité de manière inattendue. Les activités industrielles se mêlent à celles de la roche naturelle ou factice, l'artiste en exploite l'esthétisme pour attirer l'attention sur l'exploitation même de l'homme sur son environnement.

Gwendoline Corthier-Hardoin Chercheuse en Théorie des Arts 2020

# Du systémique à l'onirique

Depuis l'ère industrielle jusqu'à la course technologique actuelle, nous semblons évoluer dans un monde où chaque innovation, résolvant ou non des difficultés existantes, finit par devenir lourde de conséquences. Ces dernières demandent alors de nouvelles solutions recréant de nouveaux problèmes et ainsi de suite.

À travers une pluralité de médium, le plasticien Clément Phillipe constate et documente un monde dont les limites semblent toujours, à la fois, atteintes et dépassées. Ses travaux racontent l'histoire d'une époque en équilibre sur un fil, qui se consomme et se consume aux rythmes des évolutions et des catastrophes induites par l'Homme. Dans une volonté de restitution du réel, on assiste à une mise en lumière des écueils d'un système en recherche permanente de productivité et de mutation.

Mais ne nous y trompons pas, derrière ce constat réside un appel à l'onirisme, du chaos renaît quelque chose. Le plasticien, dans son travail pointu autour des cristaux, inverse les pôles de valeur et interroge les échelles de grandeur. Il joue avec les dualités, visible et invisible, nature et culture, réelle et irréelle, pour questionner ce qui réside et se crée derrière ce que l'on croit maîtriser. Et ainsi, dans le microscopique, Clément Phillipe nous entraîne à la découverte d'une multitude de mondes vastes, inconnus, encore en friches, incontrôlés et incontrôlables.

## La traversée du grain de sable

Construire, construire plus haut, construire plus grand, construire jusqu'à la déraison, construire jusqu'à ce que tout s'écroule : cette tension qui précède la chute focalise l'attention de Clément Philippe. Ce qui l'intéresse n'est donc pas la chute en elle-même mais bien ce qu'il l'a motivée et ce qu'elle provoquera à son tour. En fait, son objet de recherche est l'entropie, un terme de thermodynamique qui symbolise le degrés de chaos d'un système. L'énergie atomique cristallise dans son travail ces questions, notamment à travers l'étude des centrales nucléaires, des catastrophes qu'elles peuvent motiver et de toute la mythologie qui les entoure. La centrale de Tchernobyl va par exemple revêtir une valeur de Memento mori. Elle est en tout cas un leitmotiv dans son travail qu'il exploite pour sa propension à être le symbole de l'éphémérité de notre espèce et de notre potentiel perte de contrôle. Avec 26/04/1986, une sérigraphie d'une vue de la centrale en feu le soir de l'explosion, Clément Philippe montre également le paradoxe auquel nous confronte de tel accident. Car de cet évènement éminemment dramatique a surgi un instant de grâce que les habitants de Pripyat — la ville voisine de la centrale — relatent. Le réacteur éventré laissait éclore une aurore boréale. Clément Philippe montre ainsi l'ambivalence esthétique des catastrophes. Pour figurer cette contradiction dont sont porteurs la plus part des effondrements, l'artiste révèle par destruction. En effet, dans son oeuvre 1971-1987-2013 ce n'est pas l'ajout de matière sur une feuille qui permet au dessin d'apparaitre, mais à l'inverse c'est la détérioration du matériau qui laisse les formes poindre, qui fait oeuvre. Ici, Clément Philippe creuse des sillons dans une plaque de médium puis y incruste des fils de fer. Le dessin se révèle ainsi au fur et à mesure de la dégradation, cette dernière est même la condition sine qua non de son existence. Le paradoxe est alors palpable.

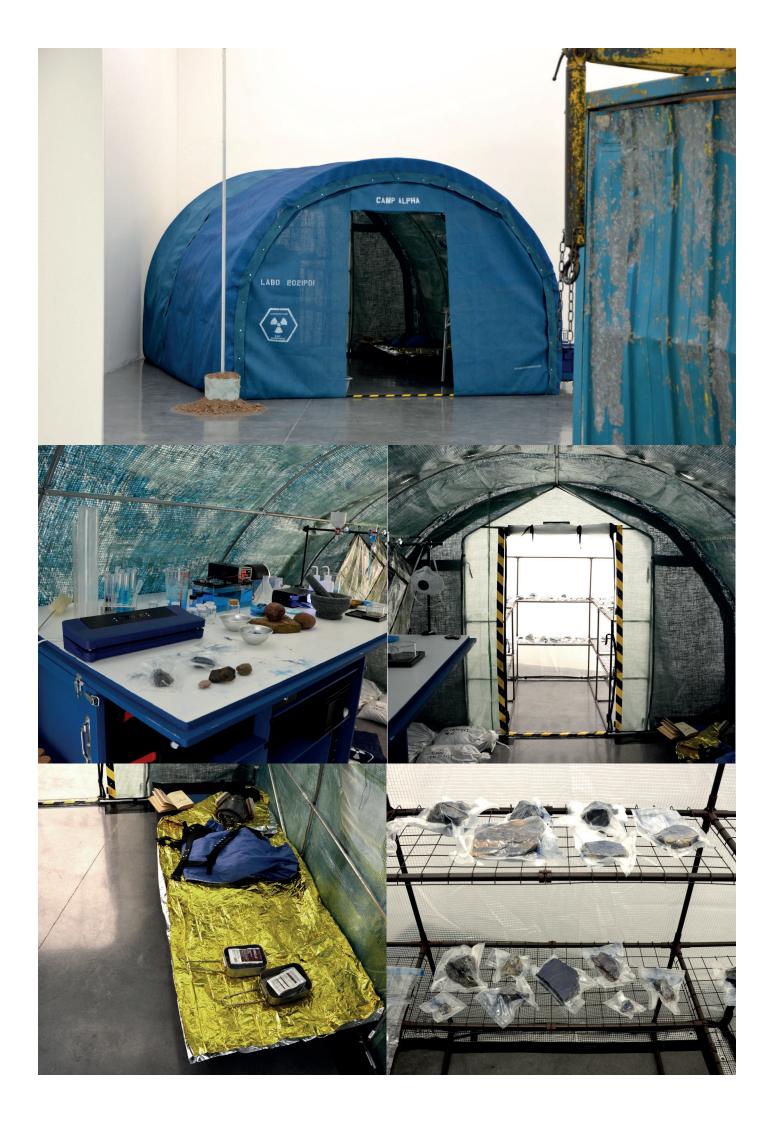
L'après : ses mythes et ses fantasmes

Pour Clément Philippe, les rebuts du nucléaire sont des monuments actifs dans le temps. En eux s'épanouissent une dissonance entre ce qu'ils semblent être est ce qu'ils sont vraiment que l'artiste reprend dans son travail. Lorsqu'on découvre Ganz Anderes par exemple, on croirait voir des géodes, ces roches qui abritent en leur sein des cristaux. Mais ici, l'artiste nous leurre. Il nous propose une oeuvre qui mime le naturel alors qu'elle n'est qu'un agrégat de sulfate de cuivre, de ciment et de fibre polyester. En effet, la symétrie des cubes démontre finalement l'artificialité de l'objet dont la forme empreinte son aspect aux matériaux de base de la construction physique et virtuelle ; de la brique au pixel. Ce qui semble authentique ne l'est pas, l'objet est travesti. Ailleurs, l'artiste met à jour le double jeu de certains éléments en flouant leur nature. Pour Containment failure il utilise par exemple le plomb, l'un des matériaux qui permet par sa grande densité de protéger des radiations. Mais ici, le plomb s'effondre et trahi sa faiblesse : car la matière utilisée par Clément Philippe est déjà irradiée, elle provient de l'ancien site minier et industriel de Lodève. Ces oeuvres montrent aussi la projection que l'humain peut opérer sur les éléments, projection accrue lors des catastrophes. Remède, une fiction construire autour du confinement de l'énergie atomique montre une personne recouverte d'une combinaison anti-radiation qui jète des grenades de bleu de Prusse sur le sol d'une ancienne mine d'uranium. Cet élément chimique, traditionnellement utilisé comme un remède contre les radiations pour le corps humain, soignerait — malgré sa propre toxicité — les isotopes radioactifs. Ici, il s'agit donc de traiter le paysage comme un organisme mais de manière absolument vaine. Clément Philippe montre toute l'absurdité dont sont empreints les mythes que l'humain s'est créée face aux catastrophes. Il montre la naïveté de l'homme qui espère vider l'océan à l'aide d'une petite cuillère.

#### L'effondrement du mythe prométhéen

L'artiste met le doigt sur les rêves déchus d'une espèce qui s'est voulue un parangon de technologie, qui a souhaité transcender ses capacités en méprisant ses faiblesses. Avec poésie, il suit ce petit grain de sable qui s'immisce clandestinement dans les rouages des puissantes machines et regarde comment cette poussière intègre peu à peu les systèmes jusqu'à les faire exploser.

Camille Bardin Critique d'art et commissaire d'exposition indépendante Membre de Jeunes Critiques d'Art 2019



Un campement laissé à l'abandon, deux serres communicantes, un laboratoire, un lit de camp, du matériel scientifique disposé ici et là, des cartes, les restes d'un feu de bois, des caisses et de la couleur, un peu partout. Devant, un drapeau flotte au bout d'un mât et porte le symbole du nucléaire, un titre « Sec. Confinement » et une devise dérivée du latin : semper chrysalis. Face à cet ensemble énigmatique d'où toute présence humaine a parfaitement disparue, face à ces vestiges qui renvoient à quelque univers post-apocalyptique, on s'interroge sur l'avenir de nos propres systèmes de société, au monde dans lequel on vit, et à son évolution prochaine. Avec cette œuvre, Clément Philippe s'inscrit dans un réseau complexe de références formelles et conceptuelles qui tentent d'approcher l'absurdité d'un monde post-industriel courant à sa perte – toujours le papillon vole vers la lumière – et on pense à des installations comme celles d'Anne et Patrick Poirier, et notamment Danger Zone (2001) qui déjà présentait au public un campement de fortune et une question : que s'est-il passé ? Le jeu de piste est lancé.

Contrairement à l'œuvre des Poirier, la structure de Clément Philippe nous est ouverte et nous sommes invités à y pénétrer, à l'habiter cette installation, et par là à actionner l'œuvre, à la mettre en mouvement. Ce faisant, nous nous mettons dans la peau de ses habitants peut-être, ou bien jouons le rôle d'enquêteurs-témoins chargés de comprendre cette histoire.

Au cœur de nos interrogations il y a le paradoxe de Prométhée, ce Titan qui fit don du feu à l'humanité, et de la science, amie ambiguë qui pourrait aussi bien la conduire à sa perte. N'est-ce pas le sens de cette installation? Et face à ce paradoxe inexorable quelle attitude adopter? À cette question, Clément Philippe répond par une poésie de l'absurde, un remède inopérant mais symboliquement fort. L'entièreté du campement est plongée dans une atmosphère bleutée – il y a quelque chose des Atmospheres de Judy Chicago – issue d'un pigment qu'il utilise depuis plusieurs années: le bleu de Prusse qui, composé de fer et de cyanure, fait office sur le corps de remède à la radioactivité. Ici la blessure ne pourra pas être soignée par la couleur, mais d'une certaine manière la poésie opère – comme dans nombre de performances de l'artiste Francis Alÿs le geste est vain mais potentiellement d'une grande puissance, si nous savons l'accueillir.

Si l'art ne peut sauver le monde, peut-être peut-il tout de même nous aider à grandir. Nous en revenons alors au Semper Chrysalis inscrit sur le drapeau : l'installation devient capsule, cocon dans lequel nous chrysalides nous transformons, par une prise de conscience de larve devenons papillons – ce dernier stade de développement des lépidoptères que l'on appelle aussi imago, image – c'est peut-être l'éveil que permet l'art.

Sans doute la prise de conscience paraîtra vaine à beaucoup, et peut-être l'est-elle – finalement, qu'y pouvons-nous ? De cela, Clément Philippe est bien conscient, lui qui plonge une partie de ses références théoriques dans l'ouvrage L'homme unidimensionnel de Herbert Marcuse, un essai de 1964 qui décrit l'avènement d'une société industrielle qui éteint chez les individus toute possibilité de développement d'un esprit critique – le seul remède à cet état est ce qu'il appelle la « négation intégrale », un éveil dans le refus qui peut finalement se révéler d'une grande fécondité, à l'image de cette phrase de Walter Benjamin qui clôt l'ouvrage : « C'est seulement à cause de ceux qui sont sans espoir que l'espoir nous est donné. »



Traitement ExSitu Bravo Oscar Sierra 20210325, activation lors du vernissage de SOL! à la Panacée Mo.Co, 2021.

Projet « fil rouge », itératif et modulaire, « Sec.Confinement » ( entamé en 2015 via les encapsulations de plomb « Containment Failure » ) tente une remédiation poétique par la dispersion de Bleu de Prusse sur des terres ou roches révélant une radioactivité résiduelle. Le Bleu de Prusse, au-delà d'être un pigment apprécié jusque dans la teinture d'uniformes, peut constituer un remède d'urgence à la maladie des radiations chez l'homme ( https://www.cdc.gov/nceh/radiation/emergencies/pdf/infographics/infographic\_prussian\_blue\_fr\_fr.pdf ). Ici, dans une anthropomorphisation du paysage, l'agent disperse ce pigment volatile afin de palier, dans un acte vain, à l'empreinte laissée par l'exploitation des terres.

Cette quête prend des formes variées, parfois actionnée par l'agent APCP8713092015. A ce jour existe cinq dispositifs de dispersion ou d'encapsulation : Remède MKI : Grenades ; Remède MKII : Microfusées ; Remède MKIII : Fronde lance oeuf ; Remède MKIV : Appareil de mise sous vide ; Remède MKV : Canons. Conjointement à ces outils/sculptures « Sec.Confinement » se déploie par le biais de vidéos (Remède MKI SITREPI et SITREPII), d'une publication (Gros Gris : Duel), d'installations ou de performances.



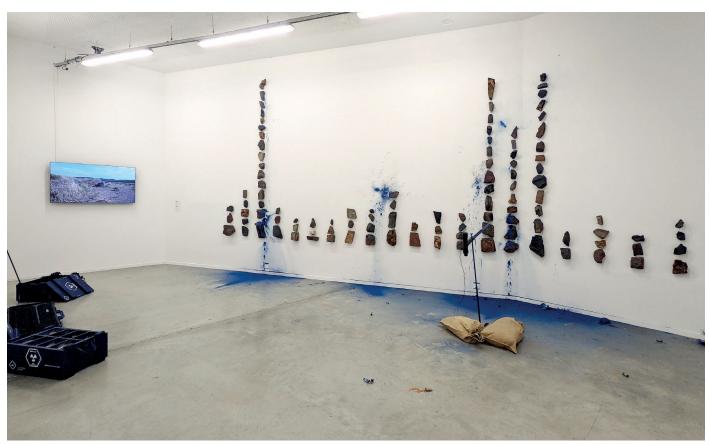


Remède, vidéo, 4.30min, 2016. https://vimeo.com/316543544

Cette vidéo a été tournée sur l'ancien site minier et industriel de Lodève, où une radioactivité résiduelle persiste suite à l'extraction et à la transformation d'uranium pour le génie civile et militaire.

Ces caisses à munition modifiées (Remède MKI 250gBDP à gauche et Remède MKII 50gBDP) sont à la fois des sculptures autonomes mais également des objets fonctionels actionnés lors de tournages ou d'actions.





Vue de l'exposition SOL! Un pas de côté, 2021.



Gauche : Vue de l'exposition Du fond et du jour, La Mouche, 2018. Droite : Vues de l'exposition SOL! Un pas de côté, Panacée Mo.Co, 2021.

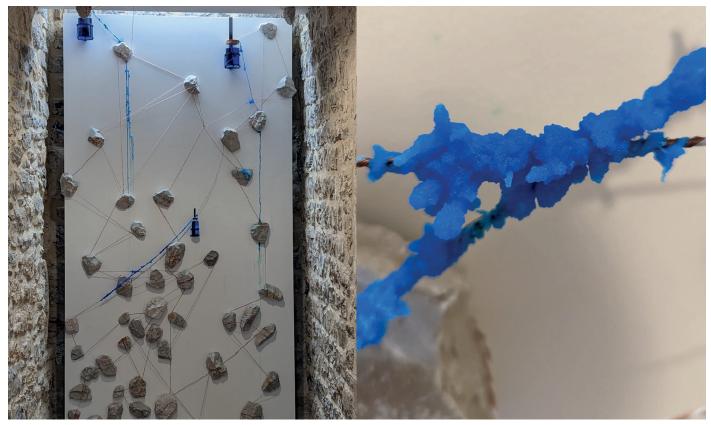


Containment Failure, plomb, roches irradiées, 10x10x20cm, 2015.

Dans un acte vain de chercher à contenir l'énergie se dégageant de ces roches, provenant de stériles miniers d'une ancienne exploitation d'uranium, la barrière de plomb qui les enveloppe s'effondre, révélant la nature du minerai.

Le choix du plomb pour contrecarer les propriétés des stériles est directement en lien avec la nature de ce métal. En effet le plomb est la résultante des différentes dégradations de l'uranium et est encore aujourd'hui utilisé comme protection face aux rayonnements radioactifs.





Chaclo-Xérion, installation In-Situ, roches calcaires, fil de cuivre, fil de coton, sulfate de cuivre, 2023.

Chalco-Xérion est une installation In-Situ réalisée pour l'exposition « Autant que faire se peut » présenté à la Maison des Consuls aux Matelles. L'installation consiste en un accrochage de roches, travaillées en amont, au mur et au plafond ainsi que des récipients contenant une solution diluée de sulfate de cuivre. Partant des récipients, des fils de cuivre liés aux roches. Par capilarité le sulfate de cuivre va se déposer sur les roches cristallisant sur la surface calcaire formant une espèce de lichen minéral. Par un jeu constant de destruction (dissolution) et de reconstruction (cristallisation) cette installation evolue chaque jour en fonction des facteurs environnementaux (humidité, température).





Série Occurence, roche calcaire, fil de cuivre, fil de coton, sulfate de cuivre, dimensions variable, 2023.

Les Occurences sont une série de sculptures réalisés à partir de roches calcaires provenant d'une carrière destinée à la production de granulats. La matière première est ainsi un produit intermédiaire à la production de béton. Dans un premier temps le minerai est facetté à la manière d'une taille de gemme. Des réserves au sein de la roche contiennent du sulfate de cuivre qui, au fil du temps, cristalise en débordant comme une croissance végétale.





Hydroscape : Aggregator, aluminium, lentilles Fresnel, durites, 40x20x80cm, 2023.

Réalisé lors d'une résidence à La Maison Forte à Monbalen, Hydroscape : Aggregator est une installation/plateforme sur lequelle l'eau d'une des sources du lac de Monbalen coule au goutte à goutte. La plateforme est garnie sur son angle sud de lentilles Fresnel chauffant l'aluminium composant la plateforme. La sculpture constitue alors un environnemet nouveau pour les éléments minéraux et organiques présents dans l'eau de la source. Durant le temps de son installation la plateforme sert de support au développement d'un nouvel écosystème.





Hydroscape: Sculptor, aluminium, acier, bois, argile, 2023.

Inspiré des rampes d'orpaillage, Hydroscape : Sculptor est un dispositif de sculpture automatique et participatif se servant du flux de l'eau. Installé dans la ru entre la Maison Forte et le lac de Monbalen cette installation invite le promeneur à expérimenter cette «machine» à sculpter des pains d'argile extraite du vivier de la Maison Forte. Ainsi le visiteur a, à sa disposition, une série de lamelles en aluminium ajourées avec des formes diverses permettant de contraindre le flux dans la rampe. Une multitude de combinaisons est praticable changeant ainsi la manière dont l'argile est sculpté par le courant. En fin de course une rampe de triage rudimentaire permet de receuillir les éventuels métaux présents dans l'argile ou le courant.



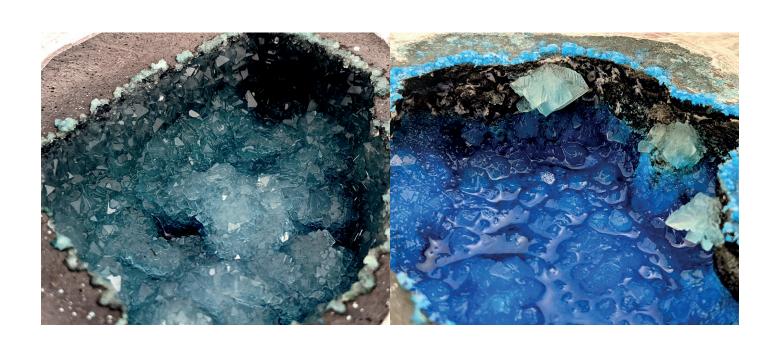






I.I.F.O.S., béton, sulfate de cuivre, alun, 20x36cm, 2021.

Ces sculptures, aux proportions du monolithe figurant dans 2001, l'odysée de l'espace, laissent planer le doute sur leur nature. Entre construction artificielle et minéral endogène, ces « roches » sont à la frontière entre l'artefact et la congression sédimentaire. Au sein de ces monolithes, une sorte de xénolithe fait apparaître une cristalisation parasitaire, comme une bulle contrastant avec la brutalité du reste de l'ensemble.





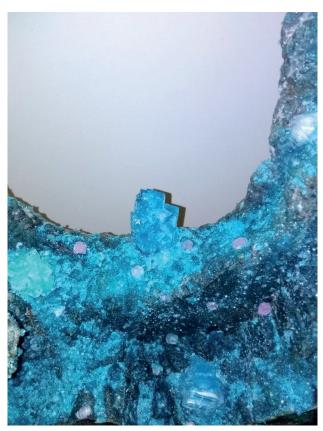
Résurgence, béton armé, encre de Chine, aluminium, dimensions variables, 2020.

Il s'agit ici d'un projet de réalisation de sculptures pérennes dans le jardin intérieur d'une résidence d'habitation du promoteur immobilier GGL-Hélénis à Castelnau le Lez.

En visitant la résidence Island une chose m'est apparue importante dans l'architecture de ce lieu. Il me semble qu'il y existe une alliance entre une minéralité brute et une maîtrise des lignes dessinant le bâtiment depuis l'extérieur et structurant le jardin intérieur. Ainsi mon intention est de créer plusieurs éperons rocheux (pyramides étroites à bases triangulaires) faits d'un béton teinté d'un anthracite sombre mais chaleureux, surmontés de pyramidions en aluminium poli. Directement à l'entrée du jardin une première pyramide (environ 1.25mx2.50m) accueille les occupants tandis que deux autres plus petites ponctuent l'espace jusqu'au bâtiment ouest. Ce projet de sculpture est pensé comme une résurgence sauvage de béton, une anomalie minérale et fait office de balise dans le paysage.

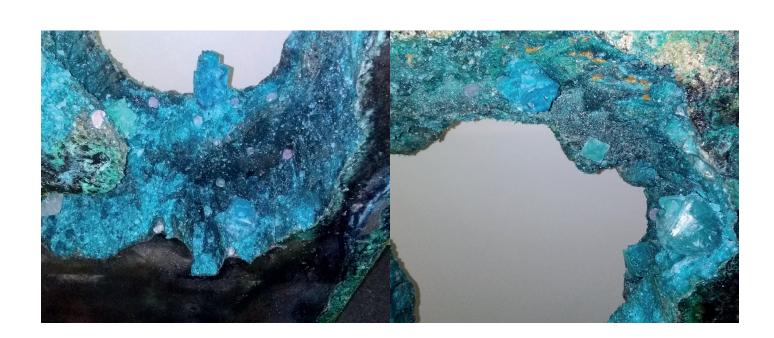




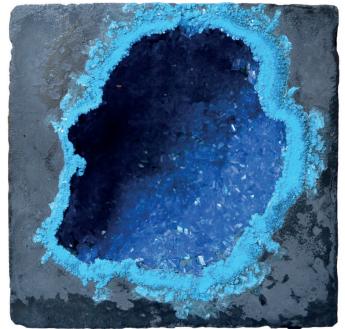


Ganz Anderes, It is full of stars, béton armé, sulfate de cuivre et cristaux d'alun, 170x60x16cm, 2020.

Sculpture pérenne implantée au sein de l'immeuble Cap Concorde à Castelnau-le-Lez, cette commande est inspirée du monolithe du film 2001, l'Odysée de l'espace de Stanley Kubrick, dont l'une des dernières phrases sert ici de sous-titre à l'oeuvre. Se donnant l'apparence du minéral brut, cette stelle incrustée de cristaux est en réalité composée d'éléments issue de l'industrie ou de l'agriculture. L'utilisation de matériaux considérés parfois comme pauvres est à dessein afin d'en dégager une forme sublimée loin du caractère purement utilitaire du matériau.







Ganz Anderes, béton, cristaux, 20x20x14cm, 2018.

Ganz Anderes c'est le tout autre, autre chose que le prime abord, ce qui sort du concret. La première lecture visuelle peut être faussée à l'abord de cette forme qui revêt l'aspect du naturel. Ces cubes de ciment ont vu en leur sein la prolifération artificielle de cristaux de diverses natures.

Ainsi le parallélépipède, forme de base de la construction physique comme virtuelle (pixel, voxel), devient le théâtre d'une activité géologique propre. Comme si au coeur de chaque brique se cachait un monde intrinsèque invisible à nos yeux.





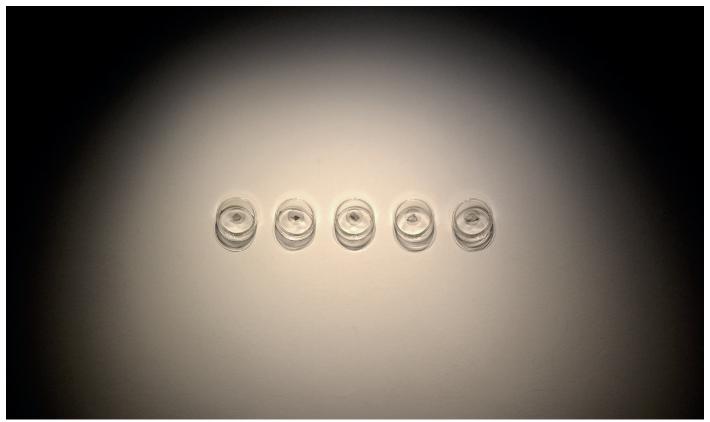


26/04/1986 de nuit, sérigraphie et réhaut de cristaux liquides sur feuille d'acier, 21x29.7cm, 2016.

Au moment de l'accident de Tchernobyl, dans la nuit du 26 Août 1986, Prypiat fût évacuée en urgence, déracinant brutalement ses habitants. Les témoignages de cette nuit révèlent cependant un moment tenant tant à la grâce qu'à l'apocalypse : une vision d'aurore boréale au dessus du réacteur éventré.

Cette sérigraphie de la silhouette de la centrale vue depuis Prypiat est réhaussée de cristaux liquides réagissant aux variations thermiques, prenant des teintes allant du rouge ( au plus froid ) au bleu ( au plus chaud ). Ce moment de coloration n'apparaît que dans un spectre de température étroit ne laissant ce moment apparaître que dans des conditions particulières.

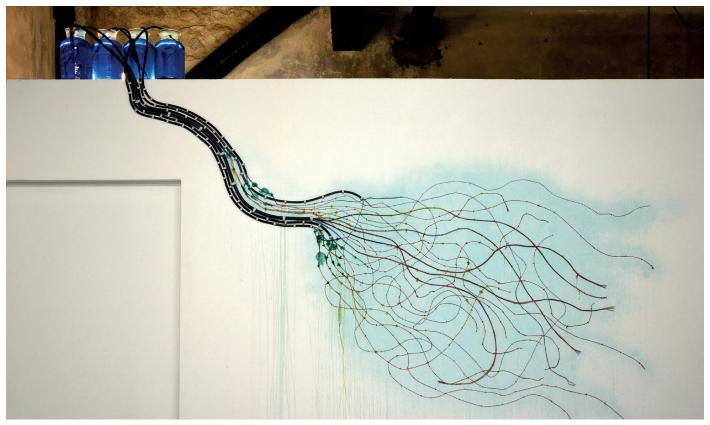
Cette pièce a été conçue en collaboration avec les étudiants de l'école de chimie de Montpellier (ENSCM).



Echantillon, gravures, boîtes de Pétrie, 9cm de diamètre, 2017.

Ces gravures représentent des roches provenant de stériles miniers d'un site d'extraction et de transformation d'uranium. Devant l'impossibilité de collecter de manière sécurisée ces minéraux irradiés, des croquis sont effectués sur place pour ensuite devenir un échantillonnage du banal. L'encapsulation dans des boites de Pétrie révèle alors la nécessité d'observation et de conservation de ces traces d'une exploitation minière devenue quasiment invisible.





Myco-Xérion, fils électriques, sulfate de cuivre, jarres de verre, dimensions variables, 2019.

Cette installation In-situ fût réalisée lors de l'exposition *Matsutake* (champignon résistant aux environnements toxiques) au Lieu Multiple. Les fils électriques sont plongés dans du sulfate de cuivre qui va, au cours de la durée de l'exposition, contaminer peu à peu le mur comme un lichen minéral.

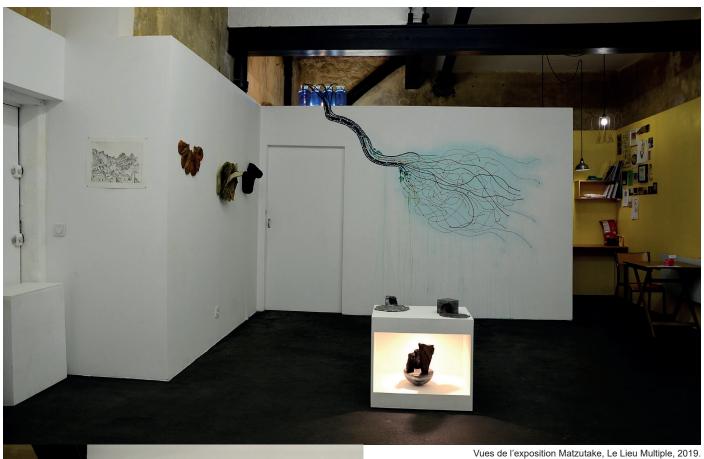




Pour quelques millénaires de plus, béton, fils de cuivre, plomb, dimensions variables, 2019.

Fossiles de plomb et béton armé de fils de cuivre forment ce récif. Faite de métaux lourds et de poussière grise, cette trace temporelle ambigüe se compose des matériaux de nôtre civilisation. Est-ce là le terreau ou le rebus de la prochaine?







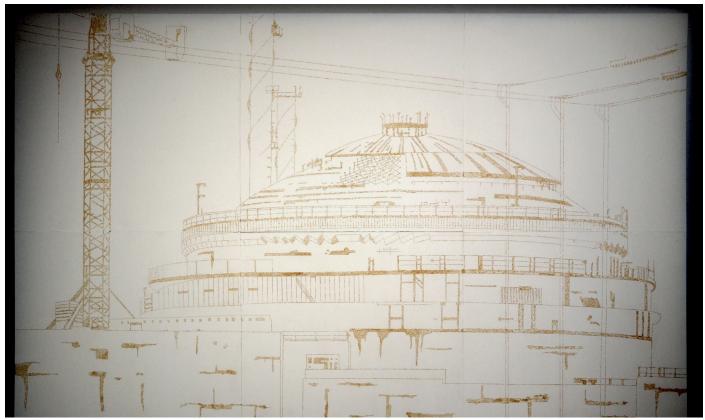




Herbier, plantes, solution chloré, jarres de verre, dimensions variables, 2017.

Cet herbier est le résultat de prélèvements effectués aux abords d'un site d'extraction et de transformation d'uranium. Plongés dans une solution de chlore ces végétaux sont à la fois conservés mais blanchissant au fil du temps, ils relèvent alors également d'une forme de destruction.

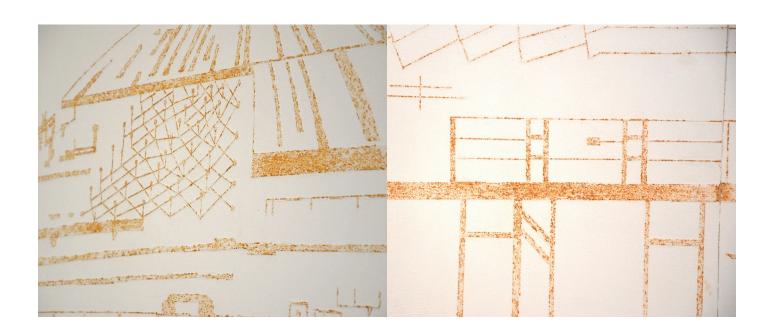




Under Destruction, médium, fils de fer, 367x244cm, 2017.

Ce dessin représente le chantier de l'EPR de Flamanville. Cette construction de la nouvelle génération de réacteur nucléaire se heurte à une série de retards : couvercle de cuve non sécurisé, découverte de déchets nucléaires vieux de trente ans sur le site du chantier.

Le dessin se compose de matériaux utilisés dans le BTP, médiums et fils de fer recuits. Le fil rouille après le passage de la peinture, suintant au travers de cette peau. En fonction des facteurs environnementaux du lieu d'exposition, le motif se révèle et se renforce plus ou moins rapidement. Cet acte de destruction participe alors de la création plastique.





Gerboise Bleue, médium, fils de fer, 308x251cm, 2017.

Gerboise Bleue est le nom de l'opération visant à la création et au test de la première bombe atomique française, nécessaire, selon De Gaulle, à l'indépendance diplomatique de la France.

Afin de procéder à ce premier test du 13 février 1960, une base est construite dans le désert algérien alors département français, à Reggane.

Depuis quelques années une photo fait débat et a servi de base à ce dessin. Une énigme demeure sur le fait que l'armée ait, ou non, utilisé des prisonniers afin d'étudier les effets de la bombe sur l'homme.

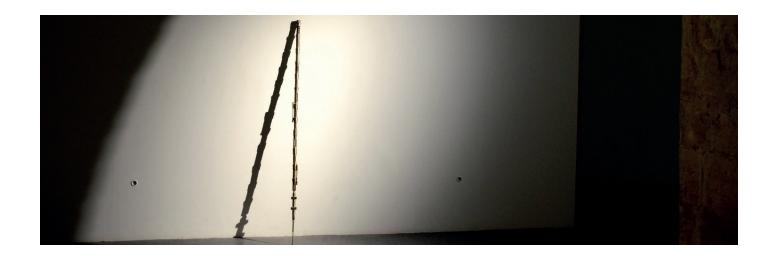
Cette technique me paraît appropriée, confrontée à cette histoire car elle relève à la fois d'une forme de destruction ainsi que d'une révélation progressive.



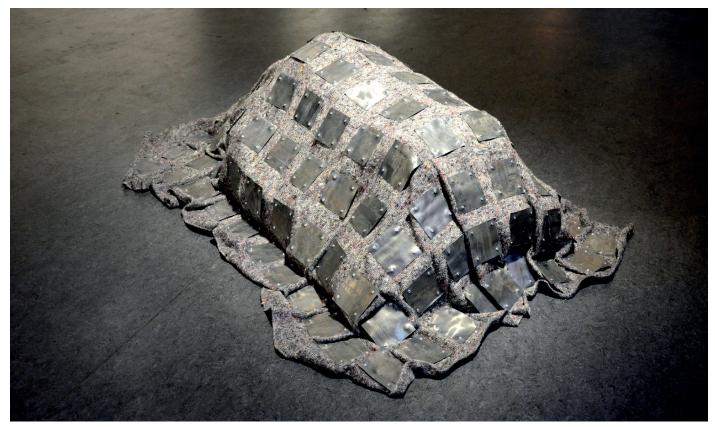


Bâton de marche, pièces de boîte automatique en acier, 165cm, 2013.

Cette sculpture est composée de pièces mécaniques misent au rebut pour un défaut de l'ordre du micron. Toutes destinées au départ aux boîtes automatiques automobiles, les voilà recomposées en un bâton de marche trop lourd pour être utilisé en temps que tel.



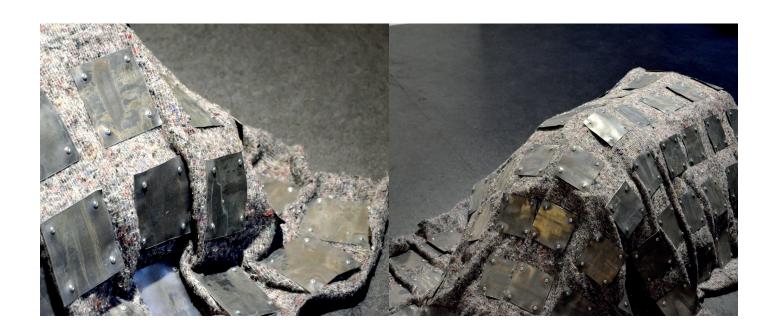


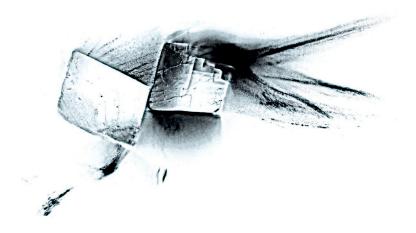


Bert's shell, feuilles de plomb, couverture de protection, 140x180cm, 2017.

Une vidéo édité par la Défense Civile Américaine dans les années 50 intitulé *Duck and Cover*, ayant pour but d'informer les écoliers sur les risques d'attaque atomique, met en scène une tortue nommé Bert qui se protège grâce à sa carapace naturelle. Entre optimisme et catastrophisme cette vidéo éducative préconise de se réfugier sous une couverture, roulé en boule, afin d'éviter le feu nucléaire.

Ainsi, dans une tentative de protection plus efficace la couverture est recouverte partiellement de plaques de plomb, métal assez dense pour bloquer les radiations.

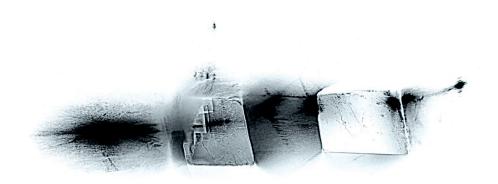




Lasogramme, impressions numériques, 50x70cm, 2014.

La lumière laser est précise, normée. Par l'interruption au moyen d'un cristal de calcite optique la lumière éclate presque de manière picturale, brûlant alors le papier pour y laisser son empreinte. Il s'agit ici d'interrompre un faisceaux utilisé classiquement pour sa préçision et de le mettre en échec par un élément brut, minéral.

Ces formats prennent leur origine dans un laboratoire de photographie, le papier photosensible est insolé par les déviations du laser passant dans la roche brute. Après développement les images sont scannées pour être agrandies afin de produire une esthéthique proche d'une certaine représentation scientifique.



# Bio / CV

Entropie, dispersion, corrosion, empreinte, tâche, compression, fuite, zone, frontière, mise en échec, confinement.

Voilà une liste non exhaustive des marqueurs de mon travail plastique s'articulant autour de la notion d'accident et du traitement informationnel qui en est fait. De la pièce mise au rebut pour un défaut de l'ordre du micron à la catastrophe de Tchernobyl, cristallisant de vastes interrogations, je propose une forme plastique traitant des multiples facettes de ces transformations.

Globalement ce sont les effets et produits de l'industrialisation qui focalisent mes préoccupations plastiques. Un système industriel quel qu'il soit implique une canalisation, une maîtrise d'énergies et de matériaux et comme tout système l'infaillibilité n'est jamais possible. C'est donc ces failles systémiques que je choisis d'explorer à différentes échelles ainsi que l'attitude des individus vis à vis du grain de sable qui enraye la machine. Pour cette raison, le concept d'entropie qui mesure le degré de chaos d'un système, est une articulation essentielle dans mon approche plastique des lieux, objets ou histoires que je traite.

A partir des défauts, rebuts et accidents, je tente de trouver une forme poétique afin d'occuper les interstices laissés par les déraillements intervenants dans toutes productions artificielles. Progressant par l'expérience empirique des matériaux, toujours liés à une industrie ou une exploitation précise, certaines pièces évoluent, relevant d'une forme d'auto-destruction (Reggane, Under Destruction). Le manifeste de l'art auto-destructeur (1959) et son pendant inséparable, l'art auto-créatif, fut un point de bascule. Ainsi le travail de l'artiste Gustav Metzger, qui a écrit ces manifestes, fût un jalon dans ma manière d'aborder l'art contemporain.

Mes oeuvres peuvent donc être appréhendées comme des réflexions sur le mythe Prométhéen de la maîtrise des outils technologiques et de ses écueils.

Clément Philippe.

Né à Annecy, vit et travaille à Montpellier.

clement.phi@gmail.com www.clement-philippe.com @clement8philippe

#### A VENIR

- -- Exposition en duo avec Marie Havel, "Momentum", Galerie Jean-Louis Ramand, Aix en Provence.
- -- Production "Camp Bravo" avec le soutient de la DRAC Occitanie dispositif AIC.

#### **EXPOSITIONS PERSONNELLES**

- --2023 "Laisser couler" Maison Forte, Montbalen.
- --2021 " Débordements ", Horizons d'eaux, FRAC OM, Le Somail / Ventenac, duo avec Marie Havel.
- --2018 " Du Fond et Du Jour ", en duo avec Marie Havel, La Mouche Art Contemporain, Béziers.
- "Duck and Cover", Galerie Saint-Ravy, Montpellier.
- --2017 "Under Destruction", Aldébaran Art Contemporain, Castries.

#### **EXPOSITIONS COLLECTIVES**

- --2023 "Autant que faire se peut", Maison des Consuls, Les Matelles.
- --2021 "Bilan Plasma", Post Production 2021, FRAC Occitanie Montpellier.
- "SOL!", Mo.Co Panacée, Montpellier.
- " Estivales de Sceaux ", Hôtel de Ville, Sceaux.
- --2020 "Littoral", Galerie Jean-Louis Ramand, Aix-en-Provence.
- "Arrêt sur Image", Aldébaran Art Contemporain, Castries.
- "Pardonnez-nous nos enfances", Sometime Studio, Paris (artiste invité).
- " Maison Trouvé ", Sometimes Studio, Paris.

- --2019 "Matsutake", Le Lieu Multiple, Montpellier.
- "Pentes douces", Galerie La Résidence, Reims (artiste invité).
- "Entropia", Metakultur, Kiev.
- "La Serre", Arbre Blanc, Montpellier.
- "Duel", Syndicat Potentiel, Strasbourg, 2019.
- "Audace", Helenis, Lattes.
- "Allotropie " et " Umwelten " : des mondes en parallèle, Lycée Louis Feuillade et Espace Louis Feuillade, Lunel.
- --2018 "L'exposition permanente", La Mouche, Béziers.
- "Cadeaux d'artistes", Aldébaran Lieu d'Art Contemporain, Castries.
- "Situation Humaniste: Le monde, un et pluriel", Châteaux d'Assas, Le Vigan.
- "L'art déboite", Arena Events, Allées Paul Riquet, Béziers.
- --2017 " Cadeaux d'artistes ", Aldébaran lieu d'art contemporain, Castries.
- "Faire éclore le désert", Aldebaran Art Contemporain, Castries (artiste invité).
- "Paysages usagés", Château d'Assas, Le Vigan (artiste invité).
- --2016 "Dépaysement", Angle Art Contemporain, St Paul Trois Châteaux (artiste invité).
- "Toi, tu creuses!", Galerie Annie Gabrielli, Montpellier.
- "Les plages horaires", MO.CO ESBA, Montpellier.
- --2015 "About Edition!", Klemm's Gallery, Berlin.
- "Yes, but is it editable? ", Newcastle.
- "Global Snapshot", Atelier Jour de Paye, Panacée, Montpellier.
- "La Boum", commissariat Jour de Paye, Château l'Hospitalet, Narbonne.
- "1+1, Kit ou Double", MO.CO ESBA, Montpellier.
- --2014 " Pop Club ", HEART Perpignan.
- "Week End", Castries, Château de Castries.

#### **RESIDENCES**

- -- Résidence : Maison Forte, Montbalen.
- --2020 Le Lieu Multiple, 2020, Montpellier.

Opalia / Helenis-GGL, 2019-2020, Castelnau-le-Lez.

- --2019 Musidora Lycée Louis Feuillade, 2019, Lunel.
- --2018 Maison d'Emma, 2018, Saint Mathieu de Tréviers.

Aldebaran Art Contemporain, Castries.

--2017 Maison de la gravure Méditerranée, Janvier - Juin 2017, Castelnau-le-Lez.

#### **COLLECTIONS**

- --Fondation Hélénis GGL.
- -- La Mouche Art Contemporain.
- --Les Vendémiaires, Saint-Mathieu de Tréviers.
- --Aldébaran Art Contemporain.

#### **DISTINCTIONS**

--2021 Lauréat du dispositif Post-Production FRAC OM 2021.

#### COMMANDES

- --2020 « Résurgence », réalisation de trois sculptures pérennes pour la résidence Highland du promoteur immobilier Helenis, Castelnau-le-Lez.
- --2020 « Ganz Anderes, It is Full of Stars », réalisation d'une sculpture pérenne pour la résidence Prado-Concorde du promoteur immobilier Helenis, Castelnau-le-Lez.

# **PUBLICATIONS**

--Catalogue « SOL ! », MO.CO Panacée, Montpellier, 2021. --Revue Gros Gris, « Duel », 2019.

# PARCOURS ACADEMIQUE

2016: Obtention DNSEP, MO.CO ESBA. 2014 : Obtention DNAP, MO.CO ESBA.

2006: Obtention BAC ES.